

H-France Review Vol. 8 (November 2008), No. 151

Allan H. Pasco, ed., *Nouvelles Françaises du Dix-Neuvième Siècle, Anthologie*. Charlottesville, VA: Rookwook Press, 2006, 487 pp. \$59.95 (hb). ISBN (10 digit) 1-866365-59-8.

Compte-rendu par Marie-Pierre Le Hir, The University of Arizona.

Réunies et présentées par un dix-neuviémiste bien connu, Allan H. Pasco, professeur à l'université du Kansas, les vingt-cinq nouvelles françaises qui composent cette anthologie permettent de retracer un siècle de l'histoire d'un genre trop souvent négligé au profit de son grand rival, le roman. C'est d'ailleurs pour parer à la minceur de "l'appareil critique" (p. 2) et théorique de la nouvelle que Pasco consacre son introduction à la définition du genre—"Qu'est-ce que la nouvelle?" (pp. 1-19)—et en premier lieu, à la défense du concept de genre lui-même. Selon Pasco, l'époque n'est plus où toute classification générique était conçue comme "inutile, sinon pernicieuse" (p.1) en critique littéraire et où des termes de *récit* ou *narration* se substituaient au concept de genre. Aujourd'hui, dit-il, il est à nouveau possible de penser la littérature à travers le genre, une catégorie qui permet de "comprendre en profondeur les enjeux de la création littéraire" (p. 1).

Se penchant sur les origines de la nouvelle, genre qui remonte pour lui "au tout début de la civilisation", Pasco conclut pourtant à l'impossibilité de proposer une définition "qui susciterait l'adhésion unanime", voire à l'inutilité d'une telle définition puisque "l'ensemble des caractéristiques identifiables" se décline différemment, dit-il, à "chaque période littéraire" et avec "chaque auteur" (p. 3). La définition de la nouvelle finalement retenue—"une nouvelle est *une courte fiction littéraire écrite en prose* " (p. 6)—pourrait de prime abord aussi faire croire à son inutilité, non seulement parce que bon nombre de "nouvelles" rassemblées ici (*Le Colonel Chabert* de Balzac, *A vau l'eau* de Huysmans) ont souvent été traitées en "romans" c'est-à-dire publiées seules plutôt qu'en ouvrage collectif; mais aussi parce que l'auteur avoue, en fin de compte, n'avoir "été que secondairement intéressé par la mise au point d'une définition" (p. 17). C'est donc ailleurs que réside principalement l'intérêt de cette introduction: en tant qu'anthologie destinée principalement à un public d'étudiants en licence ou maîtrise, elle a pour but de stimuler la réflexion des lecteurs davantage que de faire avancer la connaissance théorique. C'est pour cela sans doute que "[c] est plutôt la défense d'une [...] définition" de la nouvelle que la définition elle-même qui "apparaît utile" à Pasco (p. 17).

Sur le plan pédagogique, poser la question "Qu'est-ce-que la nouvelle?" a le mérite d'introduire de façon simple des concepts de base de l'analyse et de la critique littéraire: fiction, illusion et réalité (pp. 6-7); description et narration (pp. 7-8); fond et forme (pp. 8-10), etc... D'ailleurs, c'est aussi le souci pédagogique qui a en partie dicté le choix des textes. Ainsi, c'est l'âge du lectorat ciblé qui fait que contes de fées et contes pour enfants sont exclus de l'anthologie alors que les contes fantastiques sont inclus. Le discours sur le genre et sur la nouvelle s'inscrit donc dans un cours de littérature, d'histoire littéraire et d'histoire de la critique littéraire signé par un professeur chevronné: avec une cinquantaine de notes et des dizaines d'ouvrages cités rien que pour l'introduction, Pasco mobilise en quelques pages un champ critique aussi vaste dans le temps que dans l'espace.

Publiées entre 1795 et 1893, les nouvelles de ce volume offrent un échantillon représentatif d'un genre dont on dit qu'il acquiert ses lettres de noblesse précisément durant cette période. La présentation des

nouvelles se fait par ordre chronologique mais la sélection des textes est assez éclectique, les oeuvres très connues et considérées comme des chefs-d'oeuvre en côtoyant d'autres oubliées, ou tout au moins plus négligées jusqu'à ce jour. Dans la première catégorie se trouvent par exemple, "René" (1802) de François René de Chateaubriand (1768-1848) et "Un coeur simple" (1877) de Gustave Flaubert (1821-1880); dans la seconde "Point de lendemain," un conte libertin rédigé en 1777 et publié en 1812 de Vivant Denon (1747-1825)—plus célèbre comme directeur du Louvre sous l'Empire que comme écrivain. Entre ces deux extrêmes s'insèrent des nouvelles moins connues d'auteurs très connus: "Vanina Vanini" (1829) de Stendhal (1783-1842); "Claude Gueux" (1834) de Victor Hugo (1802-1885); et "Madame Sourdis" (1880) d'Emile Zola (1840-1902).

Sur les dix-sept nouvellistes qui figurent dans l'anthologie, quatre sont des femmes: Germaine de Staël (1766-1817), avec son célèbre conte sénégalais, "Mirza, ou Lettre d'un voyageur" (1795); Marceline Desbordes-Valmore (1786-1852), elle aussi avec un conte épistolaire, "L'inconnue" (1845); George Sand (1804-1876), avec un conte fantastique berrichon, "Mouny-Robin" (1841); et Rachilde (1860-1953), avec deux nouvelles très courtes, "La dent" (1892), et "Une panthère" (1893). Si dans l'ensemble, une nouvelle par auteur est la règle, une exception est faite pour les auteurs dont la nouvelle est le genre attiré. On trouve ainsi quatre nouvelles de Guy de Maupassant (1850-1893): "Pierrot" (1882), histoire saisissante non pas d'un homme, mais d'un chien; "Le parapluie" (1884) qui a pour thème principal l'avarice; "La Folle" (1882) qui traite très sobrement de la misère et de la cruauté des hommes; et le conte fantastique le plus connu sans doute de cet auteur, "Le Horla," présenté ici dans la version de 1887. De même, Prosper Mérimée (1803-1870) a droit à trois nouvelles, toutes très connues et admirées à juste raison: "Carmen" (1845-1852); "Mateo Falcone" (1829) et "La Vénus d'Ille" (1837). C'est également le cas pour Honoré de Balzac (1799-1850) dont trois nouvelles sont reproduites: "L'Auberge rouge" (1831); "Le Colonel Chabert" (1832) et "Le Chef-d'oeuvre inconnu" (1831). Viennent ensuite, chacun avec deux nouvelles, Auguste Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889)—"L'enjeu" (1888) et "La Torture par l'espérance" (1888). Les trois dernières sont aussi l'oeuvre d'auteurs dits décadents: "A vau-l'eau" (1882) de Joris-Karl Huysmans (1848-1907); "La Vengeance d'une femme" (1874), de Jules-Amédée Barbey d'Aureville (1808-1889); et "Le Roi au masque d'or" (1892) de Marcel Schwob (1867-1905). Ces derniers textes, ainsi que ceux de Maupassant et Zola, offrent d'ailleurs un matériau de choix pour examiner la misogynie française à la fin du dix-neuvième siècle.

L'anthologie comprend aussi une série d'introductions à ces auteurs et à ces textes. Malgré leur brièveté, ces présentations d'une, deux, ou trois pages seulement, fournissent des renseignements utiles sur la vie de l'écrivain et sur les caractéristiques principales de la nouvelle, ou des nouvelles, dont il est question par la suite. Pourtant, l'effort manifeste de l'auteur pour se mettre au niveau d'un public d'étudiants n'est pas toujours heureux. Ainsi lorsqu'il est dit de Madame de Staël que "la gent féminine semblait avoir trouvé en elle une héroïne capable de l'inspirer" (p. 20), la remarque sous-entend que le public de l'écrivain se limitait aux femmes, ce qui est loin d'être le cas. De même l'idée selon laquelle Mérimée aurait écrit pour "répondre à la demande constante des journaux qui publiaient des nouvelles" (p. 200), si elle a l'avantage d'introduire l'important sujet de la relation entre presse et littérature, n'est pas particulièrement juste dans le cas de *Carmen* ou de *La Vénus d'Ille*, nouvelles qui furent publiées dans des revues littéraires prestigieuses, en l'occurrence *La Revue de Paris* et *La Revue des deux-mondes*, et non pas, comme le laisse entendre ce commentaire, dans les feuilletons de la presse à grand tirage. D'autre part, on regrette que certaines "explications" n'en soient pas vraiment. Ainsi lorsque pour concilier deux idées contradictoires—d'une part qu'"[a]vant Flaubert, le roman et la nouvelle n'étaient souvent qu'un passe-temps frivole" mais d'autre part aussi que le genre "comptait [déjà] des chefs-d'oeuvre, comme le montre cette anthologie"—l'auteur s'en tire par une pirouette en affirmant que ces chefs-d'oeuvre, exceptionnels avant Flaubert, étaient "seulement à mettre au crédit du génie de l'auteur" (p. 285).

On trouve aussi parfois des jugements sur certains auteurs qui peuvent sembler péremptaires et stéréotypés. Préjugés négatifs sur Balzac, taxé de "personne extravagante" (p. 68); sur Rachilde, qualifiée de "vieux loup-garou" (p. 468); ou sur le pauvre Rétif de la Bretonne, coupable de mauvais "choix

stylistiques” et qualifié à ce titre “d’écrivillon” (p. 31). Préjugés positifs par contre sur les auteurs tenus pour “aristocratiques” tels Vivant Denon (p. 31) ou Chateaubriand qui jamais ne perdit “sa stature d’aristocrate et de génie” et sut rester toute sa vie “un gentilhomme accompli” (p. 47). Cette tendance à la simplification, malheureusement peut-être incontournable dans ce genre d’introduction, se retrouve dans l’analyse de quelques oeuvres: ainsi “[l]e style ‘exquis’ dont Villiers fait preuve ne crée pas l’ombre d’un doute sur l’authenticité de son talent” (p. 458); mais les romans de Hugo, eux, “ne se prêtent guère à une analyse esthétique” (p. 311). [Une coquille s’est également glissée dans l’introduction à “L’enjeu” de Villiers: “la Parnasse contemporaine de 1866” (p. 458)]. Le commentaire d’introduction ne me semble cependant en porte à faux que dans un seul cas, celui de Barbey d’Aurevilly. En effet le sujet de cette nouvelle n’est pas, comme l’écrit Pasco, “l’offense que Robert de Tessignies expie sans espoir de rémission”—même s’il précise que ce “péché” n’est pas “d’avoir fauté avec une prostituée”(p. 431)—mais comme l’indique le titre, “La vengeance d’une femme,” celle de la duchesse d’Arcos de Sierra-Leone qui se prostitue pour punir son mari d’avoir tué celui qu’elle aimait et auquel elle se refusait néanmoins.

Chaque introduction est suivie d’une “petite bibliographie” qui fait, le plus souvent, référence à trois choses: éditions préalables du texte; ouvrages biographiques; et oeuvres critiques traitant de la nouvelle présentée. Si cette documentation est riche et variée, certains regretteront peut-être que presque soixante dix pour cent des références critiques aient vingt ans d’âge ou plus. Malgré ces quelques réserves, il ne fait aucun doute que cette anthologie sera très appréciée de ceux qui enseignent la littérature française du dix-neuvième siècle. Un grand mérite de *Nouvelles Françaises du Dix-Neuvième Siècle*, et non des moindres, est en effet de leur permettre de contourner un des écueils pédagogiques auquel ils se heurtent constamment: la longueur des romans!

Marie-Pierre Le Hir
The University of Arizona
mlehir@u.arizona.edu

Copyright © 2008 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172